

# L'agroforesterie lé GAIAR

**Développer l'agriculture dans les hauts tout en préservant les espaces naturels, c'est l'objectif du projet GAIAR (Gestion Agroécologique et Innovante des friches par l'Agroforesterie Réunionnaise) qui vient d'être lancé par le Parc national de la Réunion et l'Armefflor. Une dizaine de parcelles expérimentales vont être mises en place et étudiées dans l'optique de développer l'agroforesterie en lisière du cœur du Parc.**

Des milliers d'hectares en friches pourraient demain être concernés par le projet GAIAR (Gestion Agroécologique et Innovante des friches par l'Agroforesterie Réunionnaise) qui démarre sur des parcelles expérimentales.

« De plus en plus d'agriculteurs veulent se tourner vers l'agroforesterie et la filière Papam est en plein développement. Nous avons de plus en plus de sollicitations techniques, et il y a une volonté des structures locales et du Département de les accompagner », souligne Guillaume Parassouramin, responsable du pôle Papam (plantes aromatiques, à parfum et médicinales) et systèmes agroforestiers à l'Armefflor.

Ainsi, l'année dernière le Département a encadré un stage de 6 mois d'études des systèmes agroforestiers à La Réunion afin de faire une typologie. « Nous avons ici des systèmes très diversifiés avec des vergers créoles avec beaucoup de cultures, des systèmes de friches entretenues avec une production

de Papam en général en lisière d'espaces naturels », dit-il en citant l'exemple des producteurs « Tisane du volcan » à la Crête. Il y a aussi « des systèmes plus spécialisés pour la production de cacao, café, vanille, thé qui ont besoin d'ombrière et des systèmes d'associations agronomiques avec des fruitiers et du maraîchage », ajoute-t-il.

## « Gagnant-gagnant »

Mais les références techniques font défaut. C'est donc pour les acquérir et mesurer les performances techniques, économiques et environnementales que le Parc national, qui a identifié et analysé l'année dernière les zones en friches à la limite des espaces naturels, et l'Armefflor ont décidé de mettre en œuvre le projet GAIAR.

« L'idée est de trouver un modèle gagnant-gagnant, qui soit à la fois bénéfique pour le milieu naturel

et pour l'agriculteur », dit Arthur Herbreteau, chargé de mission agro-environnement au Parc national de la Réunion (PNR). Il s'agit donc de créer à la fois des « nouveaux modèles agricoles respectueux de l'environnement et favorable à la biodiversité », d'encourager des pratiques agro-écologiques, « d'innover en créant des systèmes de culture ou de production intégrant la végétation indigène », et d'accompagner les filières patrimoniales (vanille, palmiste, géranium, cacao, plantes médicinales...).

Le Parc effectue un travail en amont pour voir s'il vaut mieux s'orienter vers une restauration écologique, lorsque les espèces indigènes sont assez bien préservées, ou vers l'agroforesterie. Une dizaine de parcelles pilotes vont être sélectionnées « dans différents milieux pédoclimatiques en lisière du cœur du Parc » dit Arthur Herbreteau en soulignant qu'à l'exception d'une parcelle en forêt semi-sèche à Sans-Souci, le choix n'a pas encore été arrêté. Plusieurs agriculteurs sont intéressés aux Makes, l'expérimentation se fera également sans doute dans une parcelle de basse altitude (Saint-Philippe ou Sainte-Rose), de moyenne altitude (comme Grand-Coude) et dans les hauts de l'Est.

Les porteurs de projets seront accompagnés pour mettre en place un système d'agroforesterie dès la préparation de la parcelle avec un itinéraire technique pour le défrichage et la lutte contre les espèces invasives, puis sur la plantation et l'aménagement.

L'Armefflor n'a pas attendu le

projet GAIAR pour travailler sur l'agroforesterie et a déjà mis en place trois parcelles pilotes l'année dernière chez une agricultrice de la Ravine-des-Cabris qui veut faire du café Bourbon rond, des papam et des fruitiers, un producteur de Grand-Coude qui veut produire fruits, papam et maraîchage et à Saint-Philippe « on réinstalle une vanilleraie à partir d'une friche où on a mis des bananiers et des arbres tuteurs endémique papam », précise Guillaume Parassouramin.

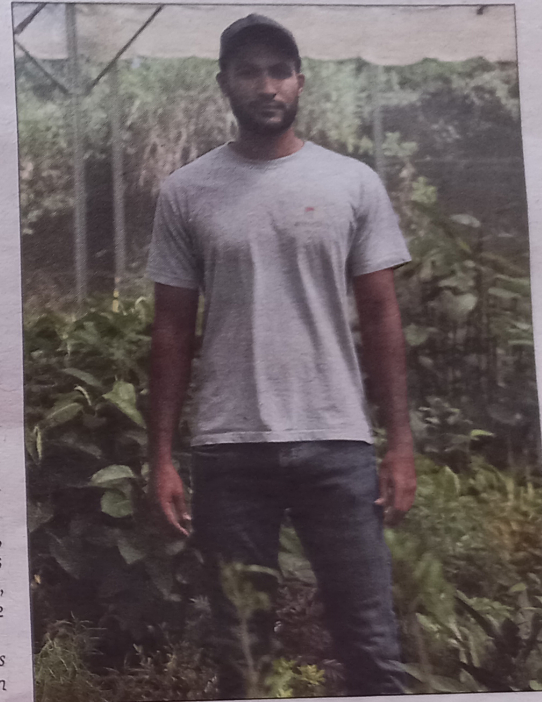
## Diversité génétique

Et les plants poussent déjà sur le site de l'Armefflor à Bassin Martin. Ainsi la serre des papam, dans laquelle manque encore le faham, abrite une vingtaine d'espèces différentes: pat poule, ayapana, change écorce, bois jaune, lingue café, fleurs jaunes...

« Il y a plusieurs écotypes, tous les plants sont identifiés avec un numéro donnant leur origine », dit-il en expliquant qu'ainsi ils seront replantés en respectant les bassins-versants, de façon à ne pas les mélanger pour conserver la diversité génétique.

Dans une autre serre, une collection de quelque 70 espèces de plantes indigènes et endémiques, dont beaucoup sont mellifères, fournit déjà des plants pour plusieurs projets (notamment celui du Département « 1 million d'arbres »), et alimentera également le projet GAIAR.

Pendant deux ans (durée du projet), et sans doute au-delà, le Parc va



Guillaume Parassouramin, responsable du pôle papam et des systèmes agroforestiers travaille sur le projet GAIAR. (Photos Yann Huet)



La serre des papam contient de nombreuses espèces, ici du bois jaune.

évaluer l'intérêt écologique, pour voir notamment si cela permet de freiner les espèces invasives, mais aussi si les haies d'espèces indigènes et endémiques hébergent des oiseaux endémiques ou accueillent des pollinisateurs sauvages. « Nous allons suivre les performances, évaluer la viabilité », dit Guillaume Parassouramin en soulignant que l'agroforesterie est actuellement peu aidée, mais

qu'avec les références techniques issues de cette expérience les politiques publiques pourront mieux accompagner ces productions.

Les premiers résultats sont attendus dans deux ans, et « on espère être accompagné par le prochain Feader », dit Arthur Herbreteau qui espère ancrer de façon durable l'agroforesterie en reconquête des friches.

Pascale ENTZ





## Première parcelle expérimentale



**Harry Legros sur sa parcelle expérimentale de Sans-Souci, avec Arthur Herbreteau du Parc national et Jacques Fillatre de l'Armeflhor.**

Installé depuis 2019 à Sans-Souci, Harry Legros, ancien encadrant technique en jardin d'insertion, cultive une parcelle en maraîchage bio.

Il dispose également d'une parcelle en friche à la lisière du Parc, au début de la canalisation des Orangers, comprenant deux hectares en zone naturelle et un hectare en zone agricole sur laquelle il compte produire des plantes aromatiques. « Le Parc, qui répertoriait les terrains en li-

sière, est arrivé au bon moment », estime Harry Legros qui participe donc au projet GAIA. Il est ravi d'échanger techniques et conseils. C'est la première parcelle expérimentale à avoir été plantée, sur 5 000 m<sup>2</sup>, il y a une quinzaine de jours. Il a d'abord fallu enlever les fougères aigles qui envahissaient le terrain « à la main et à la débroussailluse », précise Harry Legros. Ensuite, avec l'aide du Parc, de l'Armeflhor et de lycéens en BTS gestion



**Préparation des plants et de la tranchée pour la plantation de la haie.**

et protection de la nature effectuant ici leurs travaux pratiques, une haie a été plantée avec des espèces adaptées au milieu semi-sec : bois de gaulette, abutilon, mahot tantan, bois de mamzel, bois d'olives blanc...

« Certains sont valorisables, et on a mis des endémiques pour faire barrière aux plantes envahissantes, car cette parcelle sera un espace tampon entre la zone agricole et le Parc », dit Harry Legros qui a aussi planté de la luzerne, un en-

grais vert pour améliorer le sol et empêcher la progression des envahissantes.

Ce sera aussi une haie coupe-vent qui protégera ses cultures. « L'agroforesterie c'est une expérience pour voir comment intégrer un système agricole sans dévisager le paysage et pallier le manque d'eau. Le but c'est de recréer un écosystème et de créer un nouveau mode agricole », dit-il conscient que la rentabilité ne se mesurera que sur du long terme.



**Devant la serre des espèces indigènes et endémiques de l'Armeflhor, des plants s'acclimentent aux rayons du soleil en extérieur.**



**L'Armeflhor veut planter des endémiques qui seront ensuite référencées comme arboretum dont les semences pourront être collectées plus facilement que dans la nature.**